

Une enquête sur la race bovine Somba au Bénin

S.J.G. Hall¹, L.K. Gnaho², C. Meghen³

HALL (S.J.G.), GNAHO (L.K.), MEGHEN (C.). Une enquête sur la race bovine Somba au Bénin. *Revue Élev. Méd. vét. Pays trop.*, 1995, 48 (1) : 77-83

La race bovine Somba du Bénin et du Togo compte environ 25 000 têtes et cet effectif est en diminution. Le système traditionnel d'élevage, basé sur les petits troupeaux familiaux, est en train d'être remplacé par les grands troupeaux collectifs sous gardiennage professionnel. La productivité globale de ce cheptel a été recherchée au moyen d'une enquête rapide dans des villages. Elle est comparable à celle des autres races de taurins à courtes cornes de l'Afrique occidentale. Le taux d'exploitation est de 8,12 veaux/100 vaches/an. Le taux de survie des jeunes semble meilleur chez les troupeaux collectifs ; les veaux en surnombre sont conservés pour accroître la taille des troupeaux, plutôt que commercialisés. Les études génétiques indiquent que la race Somba n'est guère affectée par le métissage. La conservation de cette race est recommandée et le développement du système traditionnel d'élevage est à encourager.

Mots clés : Bovin Somba - Taurin à courtes cornes de l'Afrique occidentale - Enquête - Méthode d'élevage - Productivité - Commercialisation - Génétique - Bénin - Togo.

INTRODUCTION

A l'heure actuelle, en Afrique occidentale, les bovins les plus nombreux sont de type à bosse, c'est-à-dire des zébus (*Bos indicus*). Les races sans bosse, ou taurins (*Bos taurus*), se divisent en deux catégories, les races à longues cornes (N'Dama, Kouri) et celles à courtes cornes (13). Ces dernières sont classées collectivement comme "West African Shorthorn" (17, 21) dont la plus connue est la Baoulé (3, 14). La plupart, voire la totalité de ces races, sont actuellement en déclin (6, 15, 16, 22). Pour la race Somba du Bénin et du Togo, les effectifs en 1987 étaient estimés à 216 000 (24). Aujourd'hui, ils sont probablement de l'ordre de 25 000. Le défi le plus important à relever pour ces races est d'éviter l'absorption par le cheptel zébu (2, 19), presque partout complète au Bénin - de ce fait, la race Borgou est en augmentation (cette race est un métissage en voie de stabilisation comme race nouvelle).

Les données qui concernent la race Somba sont peu nombreuses et elle n'est guère caractérisée. Elle a peut-être pour origine des troupeaux importés des montagnes de l'Atacora au Bénin septentrional (5, 20). Il semble que cette race soit un reliquat de la souche originale (5), ancêtre du groupe des West African Shorthorn. En 1912, la race Somba était très répandue dans la région connue aujourd'hui comme la province de l'Atacora au Bénin, et dans celle de Kandé au Togo (7, 20). Mais, à l'état pur, elle n'est trouvée actuellement que dans la région de Boukombé au Bénin, à l'ouest de Natitingou, et dans la partie voisine du Togo.

D'après Joshi *et al.* (13), les hauteurs au garrot des adultes sont les suivantes : 114 cm (vache), 115 cm (bœuf) 116 cm (taureau) ; les ceintures thoraciques mesurent respectivement 136, 139 et 137 cm. Selon Trail *et al.* (26), les dimensions corporelles indiquées par deux études sont un peu moins grandes, et le poids relevé est de 149 kg. La vache Somba est plus petite que la N'Dama et la Baoulé.

On a décrit la race Somba comme possédant des aptitudes bouchères mais non laitières, peu appropriée à la traction et trypanotolérante (11). Toutefois, son utilisation pour la traction animale est signalée au Togo (25). Pour Joshi *et al.* (13), l'âge au premier vêlage est de 3,5 ans, et l'intervalle moyen entre vêlage, 14 mois. D'après Har-douin *et al.* (11), ils sont de 3 ans 11 mois et 2 ans respectivement.

Les ethnies Betiabè et Tamberma (connues sous le nom de Somba) de la région de Boukombé habitent traditionnellement des fermes construites en pisé (18) (figure 1). Ces édifices, nommés tatas, sont souvent regroupés en villages. La nuit, les bovins sont logés dans la plus grande pièce du rez-de-chaussée (figure 2).

En termes économiques, l'élevage est moins important que les cultures, mais en termes sociaux et culturels, il est très significatif. Le bétail est utilisé pour les dots et les cérémonies. Les usages et les coutumes sont très importants. Ni l'islam, ni les autres religions ne semblent avoir d'influence sur cet élevage.

On reconnaît deux types de troupeaux Somba. Tous les deux sont sédentaires. Le troupeau familial, basé sur le tata, est la forme traditionnelle : 3 à 10 bêtes sont surveillées au pâturage et rentrent au tata le soir (11). Ce système coexiste avec le "troupeau confié", ou troupeau surveillé par un Peul (20) (figure 3). La productivité de

1. Department of Clinical Veterinary Medicine, Madingley Road, Cambridge CB3 0ES, Royaume-Uni.

2. Service Santé animale, Direction de l'Élevage, B.P. 2041 Cotonou, Bénin.

3. Department of Genetics, Lincoln Place Gate, Trinity College, Dublin 2, République d'Irlande.

Reçu le 3.10.1994, accepté le 13.3.1995.

S.J.G. Hall L.K. Gnaho C. Meghen



Figure 1 : Groupe de tatas, près de Boukombé, Bénin, février 1993. (Cliché S.J.G. Hall)

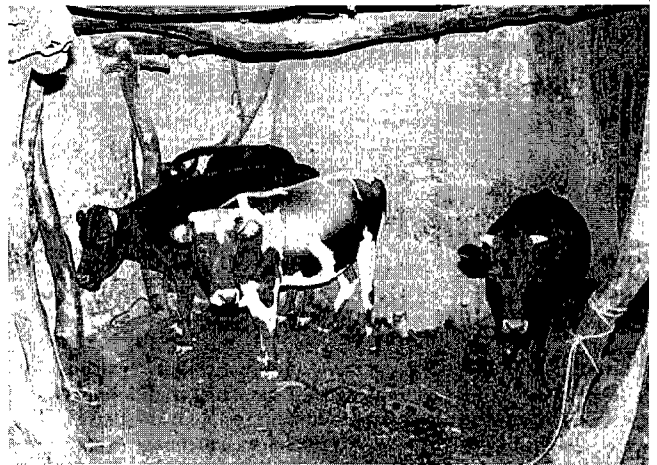


Figure 2 : Vaches Somba, dans leur étable au rez-de-chaussée d'un tata, près de Boukombé, février 1993 (photo au flash électronique). (Cliché S.J.G. Hall)



Figure 3 : Troupeau de bovins Somba, confié à un Peul, près de l'habitation du gardien, près de Boukombé, Bénin, février 1993. (Cliché S.J.G. Hall)

chacun des systèmes n'a pas été comparée. Dans le deuxième système, 40-100 bêtes appartenant à 5-30 propriétaires sont confiées à un gardien Peul qui a le droit de traire les vaches à son profit. On a pu constater que les veaux de ces troupeaux étaient mal nourris (11).

En juillet 1990, un recensement des cheptels a comptabilisé 16 751 bovins dans la sous-préfecture de Boukombé. Les fonctionnaires du Centre d'Action Régionale pour le Développement Rural de l'Atacora (CARDER-Atacora) pensent que l'effectif est de 15 000 bovins Somba. En ce qui concerne le Togo, l'adjoint technique du bureau de Kandé du ministère du Développement rural et de la Santé animale a comptabilisé 12 500 bovins dans la sous-préfecture de Kandé dont 10 000 têtes Somba. Le total approximatif est donc de 25 000 têtes comme indiqué plus haut.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

Une enquête rapide relative à la conservation de cette race a été entreprise en février 1993. Onze troupeaux béninois ont été visités, dont 5 basés sur un tata, 5 sous gardiennage Peul et 1 appartenant à un immigrant récent venu du Togo. Les productivités ont été évaluées par la méthode des carrières individuelles des vaches (22). Certaines ont été sélectionnées et l'éleveur a parlé de leurs vêlages et du devenir de leurs veaux. Ces renseignements ont été obtenus pour 30 vaches avec des précisions sur 91 vêlages. Ces données ont été combinées avec les résultats des entretiens afin de contribuer à la caractérisation de la race. Le calcul de fécondité est basé sur la supposition que le premier vêlage a lieu à l'âge de 4 ans. La fécondité est exprimée comme le total des vêlages et des gestations connus, divisé par le nombre d'années de fécondité. Les années de fécondité d'une vache sont calculées comme l'âge moins 4 ans, et plus 1 an s'il est définitivement connu que la vache est gestante ou pas.

RÉSULTATS

Élevage

La taille moyenne des troupeaux basés sur le tata est de 4,8 vaches (extrêmes 3-8). Un seul possède un taureau géniteur, et deux ont des taurillons. Les 5 troupeaux confiés à un Peul sont plus importants (30-70 vaches).

Les troupeaux de "tatas" et ceux confiés sont tous conduits au pâturage pendant la saison des pluies et rentrent au tata ou au village le soir. Généralement, les animaux sont laissés libres pendant la saison sèche. Neuf parmi les 11 gardiens sont aidés par des enfants dans cette tâche.

Tous les gardiens Peul traient les vaches. L'un d'entre eux a déclaré effectuer la traite pendant la saison plu-

vieuse et non pendant la saison sèche. Le lait frais et le fromage sont soit autoconsommés, soit vendus. Un éleveur Somba a dit qu'il trayait ses vaches jadis. Un seul éleveur, le Togolais, ne traite pas ses vaches mais utilise son bétail pour la traction (figure 4).



Figure 4 : Bœuf Somba (à gauche) et bœuf Borgou (à droite) sous le joug près de Boukombé, Bénin, février 1993. (Cliché S.J.G. Hall).

Pour les éleveurs, le fait de castrer les taureaux sélectionnés est habituel. La raison principale, pour les deux systèmes, est d'empêcher les taureaux de poursuivre les vaches en chaleur lors du pâturage. Chez un troupeau de tata, un taurillon a été castré en vue de son emboche pour l'abattage à l'âge de 4 ans. Les critères pour garder entier un taurillon sont variés. Un Peul castré ses veaux à l'âge de 1 an, selon le nombre de mâles dans le troupeau à ce moment. Les veaux maigres, ainsi que ceux qui ne sautent pas les autres, sont castrés. Un autre Peul raconte comment il observe le développement des taurillons dès la naissance : les meilleurs et les plus vigoureux sont gardés entiers, alors que ceux qui commencent tôt à sauter les autres sont castrés.

La notion de paiement pour la saillie est inconnue, de même que l'achat d'un taureau. Seul 1 Peul décrit cette transaction comme normale. Il fournit son taureau géniteur aux autres éleveurs et attend d'emprunter des taureaux en échange. Les vaches des troupeaux de tatas sont toujours saillies au pâturage. Un seul propriétaire d'un troupeau de tata est sûr que ses vaches, au nombre de 5, sont saillies par son propre taureau. Ce dernier a sailli pendant 2 ans toutes les vaches et le propriétaire désirait le castrer. Un ancien géniteur castré se trouve toujours dans le troupeau.

Un seul propriétaire de troupeau de tatas sur 5 a pu estimer les prix courants : 30 000 F CFA pour une génisse, 40 000 F CFA pour un taureau. Tous les gardiens Peul font des estimations équivalentes : 25 000 - 35 000 F CFA pour une génisse, 25 000 - 45 000 pour un taureau,

100 000 F CFA pour un boeuf gras*. Deux des propriétaires des troupeaux de tatas ont vendu du bétail directement au boucher. Sinon, le bétail n'est pas commercialisé mais conservé pour l'autoconsommation ou les fêtes. Les gardiens Peul vendent le lait et le fromage (privilège traditionnel) et, de temps en temps, les propriétaires se réservent un animal pour la vente ou une cérémonie.

Productivité

Les données concernant 36 vaches ont été recueillies. L'âge de 29 d'entre elles a pu être estimé par les gardiens. Les données de fécondité se trouvent dans le tableau I. Celles concernant les vêlages (n = 88) ont été notées pour toutes les vaches, que leur âge soit connu ou non (tabl. II). La performance des vaches de tatas a été comparée à celle des vaches des troupeaux confiés. La différence n'est pas significative ($\chi^2 = 0,074$, d.l.=1). Ces données peuvent être combinées et indiquent une fécondité de 0,69 veau/an/vache correspondant à un intervalle moyen entre vêlage de 619 jours (20 mois).

Les troupeaux de tatas semblent perdre une proportion plus élevée (33 p. 100) de veaux en mortalité juvénile que les troupeaux confiés (17 p. 100) mais cette différence n'est pas significative sauf au niveau de 10 p. 100 ($\chi^2 = 3,01$, d.l.=1, χ^2 pour p < 0,05 étant 3,84). Les deux catégories de troupeaux possèdent le même taux de commercialisation (respectivement 14 et 15 p. 100 des veaux sont par la suite abattus, donnés ou autoconsommés). La combinaison de ces résultats indique que 100 vaches fécondes donnent par an 59 veaux, dont 14 p. 100 (soit 8,12 veaux) sont disponibles pour la commercialisation.

DISCUSSION

Le but primordial du système d'élevage traditionnel pratiqué par l'ethnie Somba est d'assurer la fourniture des animaux destinés soit à l'abattage, soit à être offerts pour les fêtes. La taille des troupeaux est petite. La maximisation de la productivité n'est pas la priorité. Il existe des systèmes semblables ailleurs en Afrique (6, 22). Le confiage des troupeaux aux gardiens professionnels, normalement les Peul, existe également.

D'après cette étude, les productivités des systèmes de tatas et de confiage ne sont guère différentes. L'intervalle moyen de vêlages (20 mois) est indépendant du système et comparable à celui des autres cheptels de races africaines à courtes cornes. La performance de la Savanna Muturu du Nigeria est semblable (22) ; les intervalles moyens pour trois troupeaux sont de 13,9, 17,1 et 26,8 mois. Pour les races trypanotolérantes, en général, le chiffre de référence (20 études) est de 17,5 mois (4).

D'après Chicoteau (4), l'âge moyen au premier vêlage chez les races trypanotolérantes est de 42 mois, et les

* Prix en vigueur avant la dévaluation du F CFA en janvier 1994. Actuellement, 100 F CFA = 1 FF.

TABLEAU I
Les femelles : fécondité comparée chez les troupeaux de tatas et chez les troupeaux Peul

Identité de la vache	Age affirmé (ans)	Nombre de veaux	Actuellement gestante (+) ou pas (0)
Troupeaux de tatas			
1	15	6	0
2	14	4	+
3	11	4	0
4	10	4	0
5	9	3	0
6	9	1	0
7	8	4	0
8	7	2	0
9	7	3	+
10	6	0	+
11	6	2	
12	5	1	+
13	4	1	
14	4	1	+
15	4	0	+
Troupeaux sous gardiennage Peul			
1	17	7	0
2	11	6	0
3	9	4	0
4	9	2	+
5	8	3	0
6	7	2	+
7	7	2	0
8	6	2	0
9	6	1	+
10	6	1	0
11	6	1	
12	5	1	0
13	4	1	
14	4	0	+

Fécondité : Troupeaux de tatas 0,58 veau/gestation par an (correspondant à un intervalle moyen entre vêlages de 629 jours). Troupeaux Peul 0,61 veau/gestation par an (intervalle moyen entre vêlages de 598 jours).

écarts extrêmes de 21-72 mois (21 études). Shaw et Hoste (24, Vol. I) donnent des chiffres généraux pour les cheptels villageois des bovins trypanotolérants : âge au premier vêlage 2,9 - 4,7 ans, plus souvent 4 - 4,5 ans ; mortalité dans la première année 10 - 45 p. 100, en moyenne 30 p. 100 ; taux de vêlage 44 - 66 p. 100, en moyenne 50 p. 100. A l'évidence, la race Somba s'approche du cas type. Le taux de productivité ("offtake rate", 8,12 p. 100, nombre de veaux prélevés pour 100 vaches et par an) ne tient aucun compte de la réforme des femelles adultes (ce qui est normalement difficile à déduire) (24, Vol. I).

La taille plus petite des troupeaux de tatas, qui manquent souvent de taureaux géniteurs, ne diminue pas pour autant leur fécondité. Les vaches en chaleur sont saillies d'une manière opportuniste au pâturage. Il est possible

TABLEAU II
Les femelles Somba : comparaison du devenir des veaux chez les troupeaux de tatas et chez les troupeaux Peul

Identité de la vache (âge affirmé)	Nombre de veaux	Morts jeunes	Vendus, donnés, autoconsommés	Encore dans le troupeau	Autre devenir
Troupeaux de tatas					
1 (15)	6	0	2	2	2
2 (14)	4	4	0	0	0
3 (11)	4	1	0	3	0
4 (10)	4	1	1	2	0
5 (9)	3	1	0	2	0
6 (9)	1	0	0	1	0
7 (8)	4	1	1	2	0
8 (7)	2	0	0	2	0
9 (7)	3	1	1	1	0
11 (6)	2	1	0	1	0
12 (5)	1	0	0	1	0
13 (4)	1	1	0	0	0
14 (4)	1	1	0	0	0
Total	36	12	5	17	2
p. 100	100	33	14	47	6
Troupeaux sous gardiennage Peul					
1 (17)	7	0	1	4	2
2 (11)	6	1	0	5	0
3 (9)	4	0	1	3	0
4 (9)	2	0	0	2	0
5 (8)	3	0	0	3	0
6 (7)	2	0	0	2	0
7 (7)	2	0	0	2	0
8 (6)	2	1	0	1	0
9 (6)	1	0	0	0	1
10 (6)	1	1	0	0	0
11 (6)	1	1	0	0	0
12 (5)	1	0	0	1	0
13 (4)	1	1	0	0	0
15 (-)	7	2	1	3	1
16 (-)	3	1	0	2	0
17 (-)	5	0	3	2	0
18 (-)	4	1	2	1	0
Total	52	9	8	31	4
p. 100	100	17	15	60	8

que la mortalité juvénile soit plus basse chez les troupeaux confiés aux Peul, en dépit de la traite des vaches, ce qui, par conséquent, augmente la taille des troupeaux. Apparemment, les propriétaires des troupeaux de tatas, gérés par un système traditionnel, y compris le logement la nuit dans la case, ne cherchent pas à augmenter la taille de leurs troupeaux, ce qui n'est pas étonnant, compte tenu de l'espace limité dont ils disposent.

Des études basées sur la génétique moléculaire sont actuellement en cours dans le laboratoire de D. Bradley à Dublin (République d'Irlande). Les distances génétiques calculées entre les races peuvent identifier les races les plus distinctes qui, en termes d'un critère de la maximisation de la biodiversité, méritent la conservation (9, 10). Ces études utilisent les microsatellites (1, 19, 23), dont certains

allèles sont caractéristiques des races de zébus ou de taurins. Il est possible de calculer le taux de mélange de ces races. Des échantillons de sang ont été prélevés sur 60 animaux Somba, dans 7 troupeaux confiés aux Peul. Les résultats préliminaires indiquent que la race Somba est une souche assez pure : 8 p. 100 du génotype ont été remplacés par des gènes de zébus. En revanche, dans les races Kapsiki et Namchi du Cameroun, 45 p. 100 et 27 p. 100 respectivement des gènes ont été remplacés de cette façon (Meghen *et al.*, en préparation).

CONCLUSION

Négliger la race Somba aurait pour conséquence la diminution des petits troupeaux traditionnels, basés sur les

tatas, qui seraient remplacés par les troupeaux confiés aux Peul. Il en résulterait à la fois :

- une augmentation du nombre des vaches, donc du surpâturage et des dégâts à l'environnement, sans aucune amélioration de la fécondité et du taux de survie des jeunes ;

- une rétention des veaux pour augmenter la taille des troupeaux plutôt que la commercialisation, sauf pour les fêtes ; la production de la viande et les revenus ruraux ne croîtraient pas en proportion en dépit de la hausse du nombre des vaches ;

- une utilisation plus intensive des taureaux géniteurs des races Borgou et zébus.

On peut donc considérer la race Somba comme une des composantes d'un système agroalimentaire auto-entretenu et équilibré. La politique la plus raisonnable pour maintenir cet équilibre est de protéger cette race qui, de plus, mérite d'être conservée en raison de sa relative pureté génétique (8, 9, 10, 12).

REMERCIEMENTS

Les auteurs expriment leur gratitude à tous ceux qui les ont aidés dans la réalisation de ce travail patronné par l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) et, tout particulièrement, MM. Diagne et Delbare, de la Représentation de cette organisation à Cotonou, ainsi que M. Mondote Koami et ses collègues de la CARDER-Atacora. Sont également remerciés le comité de lecture de la Revue pour sa contribution à la mise en forme de cet article, et le Dr. Francisco Galindo-Maldonado, pour sa participation à la traduction du résumé en espagnol.

BIBLIOGRAPHIE

1. BRUFORD M., WAYNE R.K., 1993. Microsatellites and their application to population genetic studies. *Curr. Opin. Genet. Dev.*, 3: 939-943.
2. CAMUS E., LANDAIS E., POIVEY J.P., 1981. Structure génétique du cheptel bovin sédentaire du Nord de la Côte d'Ivoire. Perspectives d'avenir en fonction de la diffusion croissante du sang zébu. *Revue Elev. Méd. vét. Pays trop.*, 34 (2) : 187-198.
3. CHICOTEAU P., 1989. Adaptation physiologique de la fonction sexuelle des bovins Baoulé au milieu tropical sud-soudanien. Thèse doct. en biologie et physiologie animales, Université Paris XII, Créteil, France, 174 p.
4. CHICOTEAU P., 1991. La reproduction des bovins tropicaux. *Recl Méd. vét.*, 167 : 241-247.
5. COULOMB J., SERRES H., TACHER G., 1980. L'élevage en pays sahéliens. Paris, France, Agence de coopération culturelle et technique, Presses universitaires de France, 192 p.
6. DINEUR B., THYS E., 1986. Les Kapsiki : race taurine de l'Extrême-Nord camerounais. I. Introduction et barymétrie. *Revue Elev. Méd. vét. Pays trop.*, 39 (3-4) : 435-442.
7. DOUTRESSOULE G., 1947. L'élevage en Afrique occidentale française. Paris, France, Editions Larose, 298 p.

8. HALL S.J.G., 1990. Genetic conservation of domestic livestock. *In: MILLIGAN S.R. ed., Oxford Rev. Reprod. Biol.*, 12: 289-318.

9. HALL S.J.G., 1993. Pourquoi autant de races d'animaux domestiques ? *Ethnozootecnie*, 52 : 77-92.

10. HALL S.J.G., 1993. Report of mission to Somba and Kuri cattle. Introducing: "The Somba-Kuri 1993 Project". Rome, Italie, FAO, 58 p. (rapport non publié)

11. HARDOUIN J., LOPEZ G., SANOGHO M.N., FOFANA B.S., TOURÉ S.M., 1989. Protection de la race taurine Somba et de son environnement. 1. Etude. 2. Proposition du document de projet. Bénin-Togo. Rome, Italie, FAO, 19, 31 p. (document de travail TCP/RAF/8864)

12. HODGES J. ed., 1992. The management of global animal genetic resources. Proceedings of an FAO Expert Consultation. Rome, Italie, FAO, vi-309 p. (FAO Animal Production and Health Paper 104)

13. JOSHI N.R., McLAUGHLIN E.A., PHILLIPS R.W., 1957. Types and breeds of African cattle. Rome, Italie, FAO, 297 p. (FAO Agricultural Studies No. 37)

14. LANDAIS E., 1983. Analyse des systèmes d'élevage bovin sédentaire du nord de la Côte d'Ivoire. Maisons-Alfort, IEMVT, 789 p. (Coll. Etudes et Synthèses de l'IEMVT n°9)

15. LHOSTE P., 1991. Cattle genetic resources of West Africa. *In: HICKMAN C.G. ed., Cattle genetic resources.* Amsterdam, Pays-Bas, Elsevier, p. 73-89 (World Animal Science, B7. Disciplinary approach)

16. LOFTUS R., SCHERF B. eds., 1993. World watch list for domestic animal diversity. 1st edn. Rome, Italie, FAO, x-375 p.

17. MASON I.L., 1988. A world dictionary of livestock breeds, types and varieties. 3rd edn. Wallingford, Royaume-Uni, CAB International, xx-348 p.

18. MAURICE A.-M., 1986. Atakora. Otiau, Otammari, Osuri. Peuples du Nord Bénin (1950). Paris, France, Académie des Sciences d'Outre-Mer, xxiii-481 p.

19. MEGHEN C., McHUGH D.E., BRADLEY D.G., 1994. Genetic characterization and West African cattle. *Wld Anim. Rev.*, 78: 59-66.

20. PECAUD (G.), 1912. Cité par : DOUTRESSOULE G., 1947, (7).

21. REGE J.E.O., ABOAGYE G.S., TAWAH C.L., 1994. Shorthorn cattle of West and Central Africa. I. Origin, distribution, classification and population statistics. II. Ecological settings, utility, management and production systems. III. Physical, adaptive and special genetic characteristics. IV. Production characteristics. *Wld Anim. Rev.*, 78: 1-48.

22. Resource Inventory and Management, 1992. Nigerian livestock resources. Vol. I-IV. Oxford, Royaume-Uni, RIM, Environmental Research Group, p. 30, 466, 441, 345.

23. SHARP P.M., 1993. Genetic characterisation of cattle in West and Central Africa. Annual report 1, Science and Technology in Developing Countries (STD3), CEC, DGXII. Dublin, Irlande, Department of Genetics, Trinity College, 9 p. (rapport non publié)

24. SHAW A.P.M., HOSTE C.H., 1987. Trypanotolerant cattle and livestock development in West and Central Africa. Vol. I, II. Rome, Italie, FAO, viii-184 p. ; viii- 330 p. (FAO Animal Production and Health Paper 67/1 and 67/2)

25. STARKEY P., 1991. Draught cattle world resources, systems of utilization and potential for improvement. *In: HICKMAN C.G. ed., Cattle genetic resources.* Amsterdam, Pays-Bas, Elsevier, p. 153-200 (World Animal Science, B7. Disciplinary approach)

26. TRAIL J.C.M., HOSTE C., WISSOCQ Y.J., LHOSTE P., MASON I.L., 1979. Trypanotolerant livestock in West and Central Africa. Volume 2. Country studies. Addis Ababa, Ethiopie, ILCA/FAO/UNEP, 303 p. (ILCA Monograph)

HALL (S.J.G.), GNAHO (L.K.), MEGHEN (C.). Studies on the Somba breed of cattle in Benin. *Revue Élev. Méd. vét. Pays trop.*, 1995, 48 (1): 77-83

The Somba cattle of Benin and Togo currently number approximately 25,000 and are declining. The traditional husbandry system is based on small family-owned herds and is being replaced by large collective herds under professional guardianship. A village survey indicates productivity to be similar to that of other West African Shorthorn populations (offtake rate 8.12 calves/100 cows per year). Juvenile survival may be better in collective herds; the extra calves are retained to increase herd size, rather than being sold. Genetic studies show Somba cattle to be little affected by introgression from other breeds. Their conservation is advocated and the encouragement and development of the traditional husbandry system is also proposed.

Key words : Somba cattle - West African Shorthorn cattle - Survey - Animal husbandry method - Productivity - Marketing - Genetics - Benin - Togo.

HALL (S.J.G.), GNAHO (L.K.), MEGHEN (C.). Una encuesta sobre la raza bovina Somba en Benin. *Revue Élev. Méd. vét. Pays trop.*, 1995, 48 (1) : 77-83

La raza bovina Somba de Benin y del Togo cuenta con aproximadamente 25 000 cabezas de ganado, y este efectivo esta disminuyendo. El sistema tradicional de criaderos, basado en los pequeños hatos familiares, esta siendo reemplazado por los grandes hatos colectivos bajo control profesional. La productividad global de esta raza fue evaluada por medio de una encuesta rapida en las aldeas. Esta es comparable con la de otras razas de toros (*Bos taurus*) de cuernos cortos de Africa occidental. La tasa de explotación es de 8,12 terneros/100 vacas/año. La tasa de sobrevida de los juvenes parece mejor en los hatos colectivos. Los terneros en sobrenombre son conservados, en vez de comercializados, para aumentar el tamaño de los hatos. Los estudios genéticos indican que la raza Somba no esta amenazada de mezcla. La conservación de esta raza es recomendable y el desarrollo del sistema tradicional de criadero es fomentado.

Palabras clave : Bovino Somba - Bovino de cuernos cortos de Africa occidental - Encuesta - Método de crianza - Productividad - Mercadeo - Genética - Benin - Togo.